

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

ABONNEMENTS: Par an 50 fr. Par trimestre 15 fr. Par mois 5 fr.

ABONNEMENTS: Par an 50 fr. Par trimestre 15 fr. Par mois 5 fr.

ROUBAIX, 7 NOVEMBRE, 1879

BOURSE DE PARIS DU 6 NOVEMBRE 1879

VALEURS	COURS	COURS
	du jour	précéd.
Rente 3 0/0	81 30	81 45
Rente 5 0/0	115 10	115 25
Banque de Paris	835 00	840 00
Banque d'Escompte	797 50	797 50
Credit Foncier de France	600 00	602 25
Mobilier Français	550 00	550 00
C ^e Parisienne du gaz	900 00	925 00
Act. Suez	698 00	695 00
Florin or Autriche	62 43 1/2	62 20
Egypte un.	243 75	242 50
Italie 5 0/0	82 50	82 60
Italie 4 1/2	79 15	79 35
Banque ottom.	813 75	815 00
Mobilier Espagnol	610 00	600 00
Act. Autrichiens	530 00	531 25
Act. Lombards	400 00	400 00
Consolidés anglais	100 00	100 00
Banque hypothécaire	600 00	600 00

Est-ce que tous les ministres ne devraient pas être solidaires les uns des autres, comme on l'avait vu jusqu'ici sous tous les régimes constitutionnels? Or, quel spectacle nous offre le cabinet Waddington? Chacun de ses membres a une question personnelle sur laquelle il est seul engagé. M. Waddington a la question grecque, M. Ferry l'article 7, M. L. Say la conversion, M. de Freycinet son fameux programme des des travaux publics. Que demain, sur l'une des questions, il y ait un vote hostile, le cabinet sera-t-il renversé? Non: un seul ministre sera atteint, celui dont elle intéresse le département, comme M. de Marcère l'a été sur la question de la préfecture de police.

Cette composition de la République française, la mélancolie avec laquelle elle entretient comme possible une division que ses amis s'efforcent chaque jour de créer, serait du dernier comique, si toutes ces finasseries de jacobins retors ne se traduisaient, en passant par la spéculation, l'ignorance et les passions populaires, en invectives grossières, en menaces et en altaques comme celles que signalait hier les journaux de Paris.

On annonce comme prochain la réunion à Rome des représentants de l'Italie à Berlin, Vienne, Londres, Saint-Petersbourg et Constantinople; M. Garibaldi les aurait convoqués pour examiner avec eux quelle est la ligne politique la plus avantageuse pour l'Italie en présence de la nouvelle alliance austro-allemande. On remarquera que le représentant italien à Paris, étant démissionnaire, ne fera pas partie de cette réunion; mais le comte de Mettenberg, en se rendant de Londres à Rome, aura une entrevue avec M. Waddington.

Le conseil d'administration de la Banque Européenne informe ses actionnaires et le public que rien n'est changé dans ses opérations et qu'il convoquera à bref délai une assemblée générale pour lui rendre compte de sa situation.

Le ministre de l'Intérieur et de notre correspondant de Paris nous avait signalé hier soir: «Château de Fonteclosse, 20 octobre 1879.»

BOURSE DE PARIS (Service gouvernemental)

	7 NOV.	6 NOV.
3 0/0 amortissable	81 75	81 75
4 1/2 0/0	115 50	115 50
Emprunts 5 0/0	115 50	115 50

Un débat singulier s'est engagé entre journaux opportunistes sur ce point délicat de savoir quelle classification il convenait d'établir entre républicains. Il semblerait qu'on dit surtout se préoccuper d'établir l'unité, mais il paraît que les divisions qui se produisent font sentir la nécessité de supprimer les sous-genres pour établir de grandes catégories: les whigs et les Tories, par exemple, ce qui correspond aux conservateurs et aux radicaux.

Paris, le 6 novembre 1879. Comme hier, les nouvelles et sensationnelles de la journée. Ce sont, d'abord, toutes celles qui ont trait à la Banque européenne et à son directeur, M. Philippart.

Le ministre de l'Intérieur a reçu ce matin, M. Choppin, directeur général des prisons, et M. Huriot, chef du cabinet de M. Lepère.

Le ministre de l'Intérieur a reçu ce matin, M. Choppin, directeur général des prisons, et M. Huriot, chef du cabinet de M. Lepère.

Le ministre de l'Intérieur a reçu ce matin, M. Choppin, directeur général des prisons, et M. Huriot, chef du cabinet de M. Lepère.

DEPECHES COMMERCIALES

New-York, 7 novembre
Change sur Londres, 47 50; change sur Paris, 23 7/8.

Havre, 7 novembre.
Ventes 1,200 balles. Marché ferme.

Liverpool, 7 novembre.
Ventes 10,000 b. Marché ferme.

New-York, 7 novembre.
Coton, 11 3/8.
Recettes 176,000 b.
New-Orléans low-middling 80 1/2
Savannah 79 1/2

Il ne convient pas, d'ailleurs, qu'on facilite sous l'étiquette clérical l'embrigadement de tous les adversaires de la République. Ensuite, il proteste de toutes ses forces contre les intentions hostiles qu'on lui prête contre la religion. La République française, le XIX^e siècle, la Lanterne, etc., et en province les nombreuses feuilles qui n'ont que deux ou trois notes, dont la principale est l'insulte permanente au clergé, sont calomniées. Lisez plutôt: «Notre situation serait fort inférieure et beaucoup plus difficile, si nous n'acceptions ou portions la lutte sur le terrain religieux.» C'est bien la République française qui parle ainsi, c'est-à-dire le journal dans lequel écrit M. Challemeil-Lacour, Spuller, Isambert, etc., et qui de temps à autre donne le la aux journaux subalternes, pressés de seconder les vues du maître. «On prétend, ajoute-t-il, faire de la France républicaine une grande de Belgique, où il y aura d'un côté les cléricaux, et de l'autre les républicains.» Ce: on prétend, est «russellant d'inoisisme», comme disait ce pauvre Phylaxène Boyer.

Paris, le 6 novembre 1879. Comme hier, les nouvelles et sensationnelles de la journée. Ce sont, d'abord, toutes celles qui ont trait à la Banque européenne et à son directeur, M. Philippart.

Le ministre de l'Intérieur a reçu ce matin, M. Choppin, directeur général des prisons, et M. Huriot, chef du cabinet de M. Lepère.

Le ministre de l'Intérieur a reçu ce matin, M. Choppin, directeur général des prisons, et M. Huriot, chef du cabinet de M. Lepère.

Le ministre de l'Intérieur a reçu ce matin, M. Choppin, directeur général des prisons, et M. Huriot, chef du cabinet de M. Lepère.

BULLETIN DU JOUR

Que fera la Chambre au cours de sa réunion extraordinaire? Que veut le cabinet? Les uns voudraient que le Parlement eût le bon sens d'épouser, avant la fin de l'année, toutes les questions pendantes. D'autres estiment que tout ce qu'il a de mieux à faire, c'est de voter purement et simplement le budget.

Il ne convient pas, d'ailleurs, qu'on facilite sous l'étiquette clérical l'embrigadement de tous les adversaires de la République. Ensuite, il proteste de toutes ses forces contre les intentions hostiles qu'on lui prête contre la religion. La République française, le XIX^e siècle, la Lanterne, etc., et en province les nombreuses feuilles qui n'ont que deux ou trois notes, dont la principale est l'insulte permanente au clergé, sont calomniées. Lisez plutôt: «Notre situation serait fort inférieure et beaucoup plus difficile, si nous n'acceptions ou portions la lutte sur le terrain religieux.» C'est bien la République française qui parle ainsi, c'est-à-dire le journal dans lequel écrit M. Challemeil-Lacour, Spuller, Isambert, etc., et qui de temps à autre donne le la aux journaux subalternes, pressés de seconder les vues du maître. «On prétend, ajoute-t-il, faire de la France républicaine une grande de Belgique, où il y aura d'un côté les cléricaux, et de l'autre les républicains.» Ce: on prétend, est «russellant d'inoisisme», comme disait ce pauvre Phylaxène Boyer.

Il ne convient pas, d'ailleurs, qu'on facilite sous l'étiquette clérical l'embrigadement de tous les adversaires de la République. Ensuite, il proteste de toutes ses forces contre les intentions hostiles qu'on lui prête contre la religion. La République française, le XIX^e siècle, la Lanterne, etc., et en province les nombreuses feuilles qui n'ont que deux ou trois notes, dont la principale est l'insulte permanente au clergé, sont calomniées. Lisez plutôt: «Notre situation serait fort inférieure et beaucoup plus difficile, si nous n'acceptions ou portions la lutte sur le terrain religieux.» C'est bien la République française qui parle ainsi, c'est-à-dire le journal dans lequel écrit M. Challemeil-Lacour, Spuller, Isambert, etc., et qui de temps à autre donne le la aux journaux subalternes, pressés de seconder les vues du maître. «On prétend, ajoute-t-il, faire de la France républicaine une grande de Belgique, où il y aura d'un côté les cléricaux, et de l'autre les républicains.» Ce: on prétend, est «russellant d'inoisisme», comme disait ce pauvre Phylaxène Boyer.

Il ne convient pas, d'ailleurs, qu'on facilite sous l'étiquette clérical l'embrigadement de tous les adversaires de la République. Ensuite, il proteste de toutes ses forces contre les intentions hostiles qu'on lui prête contre la religion. La République française, le XIX^e siècle, la Lanterne, etc., et en province les nombreuses feuilles qui n'ont que deux ou trois notes, dont la principale est l'insulte permanente au clergé, sont calomniées. Lisez plutôt: «Notre situation serait fort inférieure et beaucoup plus difficile, si nous n'acceptions ou portions la lutte sur le terrain religieux.» C'est bien la République française qui parle ainsi, c'est-à-dire le journal dans lequel écrit M. Challemeil-Lacour, Spuller, Isambert, etc., et qui de temps à autre donne le la aux journaux subalternes, pressés de seconder les vues du maître. «On prétend, ajoute-t-il, faire de la France républicaine une grande de Belgique, où il y aura d'un côté les cléricaux, et de l'autre les républicains.» Ce: on prétend, est «russellant d'inoisisme», comme disait ce pauvre Phylaxène Boyer.

Il ne convient pas, d'ailleurs, qu'on facilite sous l'étiquette clérical l'embrigadement de tous les adversaires de la République. Ensuite, il proteste de toutes ses forces contre les intentions hostiles qu'on lui prête contre la religion. La République française, le XIX^e siècle, la Lanterne, etc., et en province les nombreuses feuilles qui n'ont que deux ou trois notes, dont la principale est l'insulte permanente au clergé, sont calomniées. Lisez plutôt: «Notre situation serait fort inférieure et beaucoup plus difficile, si nous n'acceptions ou portions la lutte sur le terrain religieux.» C'est bien la République française qui parle ainsi, c'est-à-dire le journal dans lequel écrit M. Challemeil-Lacour, Spuller, Isambert, etc., et qui de temps à autre donne le la aux journaux subalternes, pressés de seconder les vues du maître. «On prétend, ajoute-t-il, faire de la France républicaine une grande de Belgique, où il y aura d'un côté les cléricaux, et de l'autre les républicains.» Ce: on prétend, est «russellant d'inoisisme», comme disait ce pauvre Phylaxène Boyer.

Il ne convient pas, d'ailleurs, qu'on facilite sous l'étiquette clérical l'embrigadement de tous les adversaires de la République. Ensuite, il proteste de toutes ses forces contre les intentions hostiles qu'on lui prête contre la religion. La République française, le XIX^e siècle, la Lanterne, etc., et en province les nombreuses feuilles qui n'ont que deux ou trois notes, dont la principale est l'insulte permanente au clergé, sont calomniées. Lisez plutôt: «Notre situation serait fort inférieure et beaucoup plus difficile, si nous n'acceptions ou portions la lutte sur le terrain religieux.» C'est bien la République française qui parle ainsi, c'est-à-dire le journal dans lequel écrit M. Challemeil-Lacour, Spuller, Isambert, etc., et qui de temps à autre donne le la aux journaux subalternes, pressés de seconder les vues du maître. «On prétend, ajoute-t-il, faire de la France républicaine une grande de Belgique, où il y aura d'un côté les cléricaux, et de l'autre les républicains.» Ce: on prétend, est «russellant d'inoisisme», comme disait ce pauvre Phylaxène Boyer.

Feuilleton du Journal de Roubaix DU 8 NOVEMBRE

— 23 —

LE NEVEU DU CHANOINE

PREMIERE PARTIE

X

Depuis ce jour, je me laissai aller plus volontiers à l'attraction qui me rapprochait de ma nièce et de mon beau-frère. Je passais régulièrement mes vacances avec eux aux Combels. J'allais même les retrouver à Paris. A tout prendre, mon cher Claude, un vide était comblé.

Il ne convient pas, d'ailleurs, qu'on facilite sous l'étiquette clérical l'embrigadement de tous les adversaires de la République. Ensuite, il proteste de toutes ses forces contre les intentions hostiles qu'on lui prête contre la religion. La République française, le XIX^e siècle, la Lanterne, etc., et en province les nombreuses feuilles qui n'ont que deux ou trois notes, dont la principale est l'insulte permanente au clergé, sont calomniées. Lisez plutôt: «Notre situation serait fort inférieure et beaucoup plus difficile, si nous n'acceptions ou portions la lutte sur le terrain religieux.» C'est bien la République française qui parle ainsi, c'est-à-dire le journal dans lequel écrit M. Challemeil-Lacour, Spuller, Isambert, etc., et qui de temps à autre donne le la aux journaux subalternes, pressés de seconder les vues du maître. «On prétend, ajoute-t-il, faire de la France républicaine une grande de Belgique, où il y aura d'un côté les cléricaux, et de l'autre les républicains.» Ce: on prétend, est «russellant d'inoisisme», comme disait ce pauvre Phylaxène Boyer.

Il ne convient pas, d'ailleurs, qu'on facilite sous l'étiquette clérical l'embrigadement de tous les adversaires de la République. Ensuite, il proteste de toutes ses forces contre les intentions hostiles qu'on lui prête contre la religion. La République française, le XIX^e siècle, la Lanterne, etc., et en province les nombreuses feuilles qui n'ont que deux ou trois notes, dont la principale est l'insulte permanente au clergé, sont calomniées. Lisez plutôt: «Notre situation serait fort inférieure et beaucoup plus difficile, si nous n'acceptions ou portions la lutte sur le terrain religieux.» C'est bien la République française qui parle ainsi, c'est-à-dire le journal dans lequel écrit M. Challemeil-Lacour, Spuller, Isambert, etc., et qui de temps à autre donne le la aux journaux subalternes, pressés de seconder les vues du maître. «On prétend, ajoute-t-il, faire de la France républicaine une grande de Belgique, où il y aura d'un côté les cléricaux, et de l'autre les républicains.» Ce: on prétend, est «russellant d'inoisisme», comme disait ce pauvre Phylaxène Boyer.

Il ne convient pas, d'ailleurs, qu'on facilite sous l'étiquette clérical l'embrigadement de tous les adversaires de la République. Ensuite, il proteste de toutes ses forces contre les intentions hostiles qu'on lui prête contre la religion. La République française, le XIX^e siècle, la Lanterne, etc., et en province les nombreuses feuilles qui n'ont que deux ou trois notes, dont la principale est l'insulte permanente au clergé, sont calomniées. Lisez plutôt: «Notre situation serait fort inférieure et beaucoup plus difficile, si nous n'acceptions ou portions la lutte sur le terrain religieux.» C'est bien la République française qui parle ainsi, c'est-à-dire le journal dans lequel écrit M. Challemeil-Lacour, Spuller, Isambert, etc., et qui de temps à autre donne le la aux journaux subalternes, pressés de seconder les vues du maître. «On prétend, ajoute-t-il, faire de la France républicaine une grande de Belgique, où il y aura d'un côté les cléricaux, et de l'autre les républicains.» Ce: on prétend, est «russellant d'inoisisme», comme disait ce pauvre Phylaxène Boyer.

Il ne convient pas, d'ailleurs, qu'on facilite sous l'étiquette clérical l'embrigadement de tous les adversaires de la République. Ensuite, il proteste de toutes ses forces contre les intentions hostiles qu'on lui prête contre la religion. La République française, le XIX^e siècle, la Lanterne, etc., et en province les nombreuses feuilles qui n'ont que deux ou trois notes, dont la principale est l'insulte permanente au clergé, sont calomniées. Lisez plutôt: «Notre situation serait fort inférieure et beaucoup plus difficile, si nous n'acceptions ou portions la lutte sur le terrain religieux.» C'est bien la République française qui parle ainsi, c'est-à-dire le journal dans lequel écrit M. Challemeil-Lacour, Spuller, Isambert, etc., et qui de temps à autre donne le la aux journaux subalternes, pressés de seconder les vues du maître. «On prétend, ajoute-t-il, faire de la France républicaine une grande de Belgique, où il y aura d'un côté les cléricaux, et de l'autre les républicains.» Ce: on prétend, est «russellant d'inoisisme», comme disait ce pauvre Phylaxène Boyer.

Il ne convient pas, d'ailleurs, qu'on facilite sous l'étiquette clérical l'embrigadement de tous les adversaires de la République. Ensuite, il proteste de toutes ses forces contre les intentions hostiles qu'on lui prête contre la religion. La République française, le XIX^e siècle, la Lanterne, etc., et en province les nombreuses feuilles qui n'ont que deux ou trois notes, dont la principale est l'insulte permanente au clergé, sont calomniées. Lisez plutôt: «Notre situation serait fort inférieure et beaucoup plus difficile, si nous n'acceptions ou portions la lutte sur le terrain religieux.» C'est bien la République française qui parle ainsi, c'est-à-dire le journal dans lequel écrit M. Challemeil-Lacour, Spuller, Isambert, etc., et qui de temps à autre donne le la aux journaux subalternes, pressés de seconder les vues du maître. «On prétend, ajoute-t-il, faire de la France républicaine une grande de Belgique, où il y aura d'un côté les cléricaux, et de l'autre les républicains.» Ce: on prétend, est «russellant d'inoisisme», comme disait ce pauvre Phylaxène Boyer.

Je me plongais avec une certaine avidité dans le rafraîchissant bien-être de l'affection de famille... Et ma foi je me réconciliai avec l'humanité, si bien que je pris un jour ma lanterne de Diogène pour souffler à tout jamais... Soudain elle projeta devant moi une dernière clarté ironique. Etait-ce donc possible?... Non, je ne m'abusais pas! Dans la maison de mon beau-frère, j'étais supporté, toléré, mais rien de plus! Toléré, il va sans dire, avec la courtoisie, l'amabilité qu'impose aux gens délicats l'obligation d'être reconnaissant. Toléré: non pas que mon beau-frère fût antipathique à mon égard; — vous l'avez vu, malgré son esprit

Il ne convient pas, d'ailleurs, qu'on facilite sous l'étiquette clérical l'embrigadement de tous les adversaires de la République. Ensuite, il proteste de toutes ses forces contre les intentions hostiles qu'on lui prête contre la religion. La République française, le XIX^e siècle, la Lanterne, etc., et en province les nombreuses feuilles qui n'ont que deux ou trois notes, dont la principale est l'insulte permanente au clergé, sont calomniées. Lisez plutôt: «Notre situation serait fort inférieure et beaucoup plus difficile, si nous n'acceptions ou portions la lutte sur le terrain religieux.» C'est bien la République française qui parle ainsi, c'est-à-dire le journal dans lequel écrit M. Challemeil-Lacour, Spuller, Isambert, etc., et qui de temps à autre donne le la aux journaux subalternes, pressés de seconder les vues du maître. «On prétend, ajoute-t-il, faire de la France républicaine une grande de Belgique, où il y aura d'un côté les cléricaux, et de l'autre les républicains.» Ce: on prétend, est «russellant d'inoisisme», comme disait ce pauvre Phylaxène Boyer.

Il ne convient pas, d'ailleurs, qu'on facilite sous l'étiquette clérical l'embrigadement de tous les adversaires de la République. Ensuite, il proteste de toutes ses forces contre les intentions hostiles qu'on lui prête contre la religion. La République française, le XIX^e siècle, la Lanterne, etc., et en province les nombreuses feuilles qui n'ont que deux ou trois notes, dont la principale est l'insulte permanente au clergé, sont calomniées. Lisez plutôt: «Notre situation serait fort inférieure et beaucoup plus difficile, si nous n'acceptions ou portions la lutte sur le terrain religieux.» C'est bien la République française qui parle ainsi, c'est-à-dire le journal dans lequel écrit M. Challemeil-Lacour, Spuller, Isambert, etc., et qui de temps à autre donne le la aux journaux subalternes, pressés de seconder les vues du maître. «On prétend, ajoute-t-il, faire de la France républicaine une grande de Belgique, où il y aura d'un côté les cléricaux, et de l'autre les républicains.» Ce: on prétend, est «russellant d'inoisisme», comme disait ce pauvre Phylaxène Boyer.

Il ne convient pas, d'ailleurs, qu'on facilite sous l'étiquette clérical l'embrigadement de tous les adversaires de la République. Ensuite, il proteste de toutes ses forces contre les intentions hostiles qu'on lui prête contre la religion. La République française, le XIX^e siècle, la Lanterne, etc., et en province les nombreuses feuilles qui n'ont que deux ou trois notes, dont la principale est l'insulte permanente au clergé, sont calomniées. Lisez plutôt: «Notre situation serait fort inférieure et beaucoup plus difficile, si nous n'acceptions ou portions la lutte sur le terrain religieux.» C'est bien la République française qui parle ainsi, c'est-à-dire le journal dans lequel écrit M. Challemeil-Lacour, Spuller, Isambert, etc., et qui de temps à autre donne le la aux journaux subalternes, pressés de seconder les vues du maître. «On prétend, ajoute-t-il, faire de la France républicaine une grande de Belgique, où il y aura d'un côté les cléricaux, et de l'autre les républicains.» Ce: on prétend, est «russellant d'inoisisme», comme disait ce pauvre Phylaxène Boyer.

Il ne convient pas, d'ailleurs, qu'on facilite sous l'étiquette clérical l'embrigadement de tous les adversaires de la République. Ensuite, il proteste de toutes ses forces contre les intentions hostiles qu'on lui prête contre la religion. La République française, le XIX^e siècle, la Lanterne, etc., et en province les nombreuses feuilles qui n'ont que deux ou trois notes, dont la principale est l'insulte permanente au clergé, sont calomniées. Lisez plutôt: «Notre situation serait fort inférieure et beaucoup plus difficile, si nous n'acceptions ou portions la lutte sur le terrain religieux.» C'est bien la République française qui parle ainsi, c'est-à-dire le journal dans lequel écrit M. Challemeil-Lacour, Spuller, Isambert, etc., et qui de temps à autre donne le la aux journaux subalternes, pressés de seconder les vues du maître. «On prétend, ajoute-t-il, faire de la France républicaine une grande de Belgique, où il y aura d'un côté les cléricaux, et de l'autre les républicains.» Ce: on prétend, est «russellant d'inoisisme», comme disait ce pauvre Phylaxène Boyer.

Il ne convient pas, d'ailleurs, qu'on facilite sous l'étiquette clérical l'embrigadement de tous les adversaires de la République. Ensuite, il proteste de toutes ses forces contre les intentions hostiles qu'on lui prête contre la religion. La République française, le XIX^e siècle, la Lanterne, etc., et en province les nombreuses feuilles qui n'ont que deux ou trois notes, dont la principale est l'insulte permanente au clergé, sont calomniées. Lisez plutôt: «Notre situation serait fort inférieure et beaucoup plus difficile, si nous n'acceptions ou portions la lutte sur le terrain religieux.» C'est bien la République française qui parle ainsi, c'est-à-dire le journal dans lequel écrit M. Challemeil-Lacour, Spuller, Isambert, etc., et qui de temps à autre donne le la aux journaux subalternes, pressés de seconder les vues du maître. «On prétend, ajoute-t-il, faire de la France républicaine une grande de Belgique, où il y aura d'un côté les cléricaux, et de l'autre les républicains.» Ce: on prétend, est «russellant d'inoisisme», comme disait ce pauvre Phylaxène Boyer.